

STÉPHANE DUCHÊNE

JOURNALISTE ET AUTEUR

Cœur grenat

JOURNALISTE CULTUREL À LYON depuis une quinzaine d'années, Stéphane Duchêne ne s'est éloigné ni de ses antériorités mosellanes ni de **LA PASSION POUR LE FC METZ** qu'elles ont suscitée. Aujourd'hui, il consacre au club de son cœur **UN BREF RÉCIT** en forme de **DÉCLARATION D'AMOUR**, irrigué de nostalgie.

Il a toujours « plus ou moins écrit ». C'est même son métier. Stéphane Duchêne est journaliste pour *Le Petit Bulletin*, un gratuit dédié à l'actualité culturelle de Lyon, où il met sa plume au service de la musique et de la littérature. Le journal célèbre ces prochains jours son numéro 1 000. Il y exerce depuis une quinzaine d'années. Avant cela, des expériences au sein des rédactions de *Lyon Mag*, d'un journal satirique ou de *Lyon Capitale*, un mensuel pour lequel il continue de piger. En parallèle, également, des nouvelles publiées aux tout débuts de la revue littéraire *Décapage*, couvée par Flammarion, ainsi que des contributions à des ouvrages collectifs. Mais rien en son seul nom. **Appelez ça le hasard. Ou un concours de circonstances.** Mais cette fois il a franchi le pas.

Metz que un club vient d'éclorre chez Médiapop, au sein de la collection « Le club des écrivains » nouvellement créée, qui se propose de convoquer le regard d'auteurs pour conter la destinée des grands bastions du championnat français de football. Trois premiers ouvrages sont en librairie : l'un consacré à l'Olympique de Marseille, l'autre à l'AS Saint-Étienne, un troisième au FC Metz donc. Stéphane Duchêne n'était pas au départ du projet. C'est à sa compagne, Yamina Benahmed Daho, qu'il avait été suggéré. En 2014, elle-même avait commis *Poule D* (éd. L'Arbalète), un premier roman baigné de l'univers du ballon rond. Elle a décliné. Stéphane Duchêne, lui, s'est déclaré intéressé, grimant sur le terrain en qualité de remplaçant. Un « supersub », comme on dit. Non pour tartiner sur l'Olym-



Photo DR

pique Lyonnais, le club phare de la ville où il s'est installé en 1995, alors étudiant en Sciences-Po, au sortir d'une classe prépa à Georges-de-la-Tour. **Mais pour évoquer ses racines. Les fouiller. Les ausculter. Messines, les racines. Clouangeoises, même.** C'est un gosse de la vallée des anges, Stéphane Duchêne. Un même tombé en amour pour le FC Metz sans se douter jusqu'alors qu'il en pinçait pour le foot. C'est ça, *Metz que un club*: le récit d'un coup de foudre.

« Perdants magnifiques »

L'enfance est cette plaie dont on ne guérit pas. Jamais. Stéphane a 7 ans. C'est l'automne, nuit noire derrière les volets tirés de sa chambre à coucher. Il a un transistor sous la main. L'allume, tourne la molette. Jusqu'à se caler sur une station FM, sans doute la défunte Radio L, qui diffuse les commentaires d'un match. Nous sommes le 3 octobre 1984. **Sur le terrain du FC Barcelone, les footballeurs mes-**

sins sont en train de réussir le braquage du siècle, et l'histoire s'écrit en direct, entre ses deux oreilles. « Je n'ai pas tout compris, mais je sentais qu'il se passait quelque chose. » De ce monument, dont on continue de causer même au tournant des siècles, le garçonnet qu'il est conservera une empreinte. Au fer rouge. Un rouge grenat.

Pour les besoins du court bouquin qu'il lui consacre, Stéphane Duchêne a sondé les ressorts de sa passion pour le FC Metz. Il ne se voit pas supporter, davantage amoureux. Il y a un certain panache à s'enticher d'un club qui ne gagne jamais quoi que ce soit – ou en tout cas pas grand-chose. Peut-être son goût pour « les perdants magnifiques ». Ce n'est qu'en écrivant qu'il a pansé les plaies du titre de champion de France abandonné au RC Lens au soir de la dernière journée de compétition, en 1998. Stéphane Duchêne s'est trouvé une fibre grenat le jour où Toni Kurbos, ce Superman à moustaches, en a planté trois

et demi sur le billard du Camp Nou. C'est pourtant un Philippe Hinschberger exultant, le sourire contagieux, qui illumine la couverture de son ouvrage. « Il n'a jamais quitté le club, y a évolué à tous les postes, en a été le capitaine, une année le meilleur buteur... Cette photo est absolument fascinante. » Il rêve d'écrire une bio de Hinsch'. Pour ce qu'elle décrirait du passé. De l'histoire par ici. Un temps, le FC Metz déroulait bien davantage qu'un simple récit sportif. Il épousait les tumultes de son époque, grandeur et déclin de l'empire sidérurgique. « Les gars étaient originaires du coin, il y avait une proximité », et Hinschberger en était l'incarnation, simple, modeste, accessible. Au fond, c'est tout ça qui lui plaît le plus dans le foot. Ses gueules et ses histoires. Parce que le sport, « c'est de la culture, et même de la pop culture ». Il assume cette part de lui. « On s'installe devant un match comme on lit un roman ou regarde un film : sans savoir comment ça se finit. » Stéphane Duchêne tient la biographie de la superstar du basket Michael Jordan pour un sommet de littérature, « l'un des meilleurs livres que j'aie jamais lus ». *Metz que un club* lui a procuré d'autres envies, d'autres appétits. Un roman, peut-être, mettant en scène un basketteur – on y revient – à qui tout n'aurait pas réussi. Tout parallèle avec les Grenats et leur palmarès en jachère ne serait que fortuit. On lui demande, à ce fou de riffs : et si le FC Metz était un groupe de musique ? « Ce serait sans doute un groupe de rock indépendant anglais, de Manchester ou de Liverpool, de la fin des années 80. » Metz calling!

PTh

« Metz que un club », de Stéphane Duchêne (éditions Médiapop). 88 pages, 9 euros.